











Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré

Typologie architecturale Château-Richer

TOTAL	250
Toit à deux versants à pente forte	14
(maison d'inspiration française)	17
Toit à deux versants à pente moyenne	81
(maison dite québécoise)	01
Toit à deux versants à pente faible	10
m:	4.5
Toit à pente brisée ou mansarde	46
Toit en pavillon	6
Tolt eli pavilioli	U
Toit plat	13
7010 P1000	10
Hors-type	5
71	
Bâtiments secondaires	53
Aucune typologie	22
Bâtiments d'habitation	175

Rédaction : Michel Cauchon Consultant en patrimoine

Responsable du projet : Lise Buteau *Agente de développement culture & patrimoine*

Crédits photos:

CLD de la Côte-de-Beaupré Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005 ISBN 2-923493-02-8 Le patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré, Château-Richer



L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré est une initiative conjointe du Centre local de développement et de la Municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré. Exactement 1051 bâtiments principaux et secondaires ont été inventoriés au cours de l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval. Leur travail a été supervisé par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Outre la contribution technique et financière du CLD et de la MRC, le projet a pu être réalisé grâce aux subventions du programme Carrière-Été du Centre des ressources humaines du Canada et du ministère de la Culture et des Communications, dans le cadre de l'entente de développement culturel.

Le Comité d'orientation du projet était constitué, au départ, de M. Pierre Lahoud du ministère de la Culture et des Communications, Mme Lise Buteau du CLD, M. Denis Ouellet de la MRC, M. Jacques Blais administrateur au CLD et M. Michel Cauchon consultant. Au terme de la réalisation du mandat, le comité était formé de Mmes Louise Décarie du ministère de la Culture et des Communications et Lise Buteau du CLD de la Côte-de-Beaupré, M. Henri Cloutier, préfet et Mme Chantale Richard aménagiste de la MRC de La Côte-de-Beaupré, M. Jacques Blais et M. Michel Cauchon, consultant.



L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré a été réalisé à l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval, qui ont été encadrées par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Afin de couvrir tout le territoire de la MRC en 9 semaines, il a été décidé de relever les immeubles datant de la période se terminant à la fin de la Première Guerre mondiale, sauf en ce qui concerne quelques bâtiments exceptionnels, entre autres les églises, dont certains débordent la date limite de 1918.

Le projet d'inventaire a donc consisté, dans un premier temps, à mettre à jour l'inventaire du territoire actuel de la MRC de La Côte-de-Beaupré réalisé en 1977 - 1979 par le ministère des Affaires Culturelles. Ce travail a consisté à rafraîchir le contenu mais aussi à moderniser le support puisque les résultats de l'inventaire sont consignés sur support informatique (File Maker Pro) y compris la documentation photographique numérisée.

Le choix des éléments à inventorier a été fait sur le terrain, entre autres, à l'aide des «dates d'origine» figurant aux rôles d'évaluation et de leur aspect traditionnel pour les autres bâtiments. L'enquête a consisté à décrire l'extérieur (forme, matériaux de recouvrement, ouvertures, fondations, décors etc.) de chacun des éléments retenus. La démarche a aussi consisté à identifier, pour chaque type architectural, le potentiel monumental et historique principal qui en a justifié l'inscription à l'inventaire, ainsi qu'à attribuer une cote sur l'état physique et la valeur d'authenticité établie par rapport à l'état d'origine présumé de la structure étudiée. Une cote établissant la valeur patrimoniale de chaque élément inventorié a finalement été attribuée. Le temps imparti n'a cependant pas permis de procéder à la visite des intérieurs, ni à l'interview auprès des propriétaires.

Toutes les structures antérieures à 1860 ont été relevées. Pour les structures construites entre 1860 et jusqu'à 1918, tous les éléments de facture traditionnelle ayant conservé l'essentiel de leur caractéristiques architecturales ont été recensés. Certains bâtiments représentant des styles étant apparus durant cette période ont été retenus même s'ils avaient été construits un peu plus tard.

Compte tenu du support utilisé, la documentation accumulée pourra être enrichie lors d'autres phases de travail par le CLD, la MRC ou la municipalité qui dispose, sur support informatique, de toute la documentation compilée sur son territoire.



Château-Richer est un des premiers territoires colonisés en Nouvelle-France. Dès 1635, il est desservi par un missionnaire; l'année suivante, la Compagnie de Beaupré y fait ses premières concessions de terres. Une première chapelle, construite en 1635 dessert aussi les habitants établis à L'Ange-Gardien et à l'Île d'Orléans.

En 1652, Château-Richer devient le centre administratif de la Seigneurie de Beaupré; on y concède les terres, on y reçoit les cens et rentes et on y exerce la justice. En 1658, on y construit la première église de pierre sur la Côte-de-Beaupré; la paroisse, créée en 1661 avec l'ouverture des registres d'état civil, sera érigée canoniquement en 1678. Le presbytère logera dans le manoir seigneurial, construit en 1667, jusqu'à la construction du presbytère construit à partir de 1749.

Mgr de Laval acquiert la seigneurie de Beaupré à partir de 1664. Sous son impulsion, plusieurs institutions voient le jour. Vers 1655, Château-Richer verra la construction d'un moulin à vent, qui servira de prison en 1732. En 1680, on construit un moulin banal au Sault-à-la-Puce et le moulin du Petit-Pré, en 1695. Une première école pour les filles est créée en 1693, puis une école de latin vers 1702. Château-Richer obtiendra du gouverneur Duquesne sa charte de village en 1753. La municipalité, devenue

ville en 1965, est, encore aujourd'hui, le centre administratif pour le Comté de Montmorency.

À partir de 1834, se développe la concession de Saint-Achillée avec la venue de colons irlandais. Dès 1842, ces derniers commencent à émigrer vers le Haut-Canada. Ils sont graduellement remplacés par des Canadiens français. Située dans le rang Saint-Achillée, la chapelle est inaugurée en 1885.

Même si, à l'origine, l'économie est essentiellement agricole, Château-Richer connaît un développement économique basé sur ses ressources naturelles comme la forêt, les carrières de pierre et l'énergie hydraulique des rivières qui y coulent.

L'exploitation de la pierre calcaire débute dès le XVIIe siècle. On utilise ce matériau pour ériger les fondations des granges, les murs des maisons et des églises, pour paver les rues de Québec et pour construire des quais. Vers 1940, les quatre carrières en exploitation emploient 150 ouvriers.

Les carrières contribueront au développement du transport du transport fluvial dès le début de la colonie; Château-Richer comptera jusqu'à huit quais pour le transbordement des marchandises. Les rivières joueront également un rôle important depuis la création de Château-Richer. La rivière Sault-à-la-Puce, qui alimente en eau la ville de Château-Richer, voit la construction, à partir de 1661, d'une suite de moulins à farine, à scie, à fouler et à carder. Le dernier, le moulin Barry, aménagé vers 1900 à partir d'un moulin à farine construit en 1850, produira du carton jusqu'en 1938. La rivière du Petit-Pré, augmentée d'une partie du débit de la rivière Laval détournée par le barrage de La Retenue, alimentera le moulin du Petit-Pré, le premier moulin industriel au Canada; un moulin à scie construit au sud du premier en 1810 par Charles Bélanger; ainsi que l'usine de carton Richard construit à L'Ange-Gardien en 1898. Enfin, la Rivière-aux-Chiens, autour de laquelle s'élèvera un petit bourg, donnera elle aussi lieu à l'établissement de diverses industries comme

un four à chaux, des moulins à scie, à farine, à fouler et à carder sans compter une fabrique de vin.

À partir de 1889, la municipalité pourra en outre compter sur le transport ferroviaire à vapeur puis électrique en 1912. En plus de contribuer à remodeler le paysage architectural, ce nouvel outil aura un impact sur l'industrie du bois, de la pierre mais aussi sur l'agriculture et le développement social de sa population ayant plus facilement accès au pôle industriel de la Montmorency et aux services disponibles à Québec.

Le chemin de fer aura finalement un impact sur le développement touristique dont quelques souvenirs, comme l'hôtel Lefrançois, ouvert en 1858 et incendié en 1941.







L'essentiel des bâtiments inventoriés à Château-Richer date d'avant 1920 sauf certains bâtiments secondaires, retenus pour leur facture traditionnelle, pour lesquels aucune documentation n'était disponible et dont l'âge a été évalué sur le terrain. Les 250 structures inventoriées révèlent un patrimoine témoignant de l'histoire de Château-Richer depuis le tout début de la Nouvelle-France jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les Maisons

La maison d'inspiration française

Château-Richer recèle de bâtiments d'inspiration française. Généralement construits en pierre, ils présentent un carré bas presque sans fondations. Leurs fenêtres, à petits carreaux, sont réparties de façon asymétrique; ces bâtiments sont dotés d'une toiture à deux versants à forte pente, originalement sans égout et dont certaines sont munies de croupes.

Au fil des ans, on dote le toit de ces maisons d'un égout qui éloigne l'eau de pluie des murs. La maison Thibaud, reconnue monument historique en 1978, constitue un exemple de cette évolution architecturale.



8124, avenue Royale: Fiche 625 - photo dcp 1928



La maison dite québécoise

À partie du début du XIXe siècle, l'adaptation au climat et au mode de vie se continue; les fondations sont creusées et le carré de la maison est surhaussé. Les maisons deviennent plus carrées, la pente de leur toit s'atténue. On les construit en pierre recouverte de crépi mais aussi en bois recouvert de planche à feuillure et, plus tardivement, de bardeau. Généralement, les ouvertures de la façade sont réparties de façon symétrique, s'inspirant du style néo-classique; leurs fenêtres à battants comportent habituellement 6 carreaux. Ce type de maison est le plus répandu; près de 80 exemplaires ont été recensés. On retrouve à la fois des modèles bourgeois très élaborés et des maisons de ferme plus simplement aménagées.



7795, avenue Royale: Fiche 146 - photo dcp 1853



À Château-Richer, plusieurs maisons de la même époque ont conservé une disposition asymétrique de leurs ouvertures comme au siècle précédent.

On retrouve enfin, construites vers la même époque, des maisons dotées d'un toit à pente moyenne, dont une minorité comporte des murs coupe-feu habituellement réservés aux milieux urbains.

8102, avenue Royale: Fiche 626 - photo dcp 1932



8258, avenue Royale: Fiche 713 - photo dcp 2101



8036, avenue Royale: Fiche 631 - photo dcp 1943



Tôt au XIXe siècle, des influences étrangères commencent à se faire sentir au Québec; Château-Richer conserve sur son territoire quelques exemples de maisons inspirées du style Regency, appelé aussi anglo-normand. Coiffées d'un toit à quatre versants, ces maisons, propices à la villégiature, sont généralement dotées de galeries prolongeant le rapport du bâtiment avec le paysage environnant, sur lequel donnent des fenêtres à 6 carreaux réparties symétriquement.

La maison à toit brisé

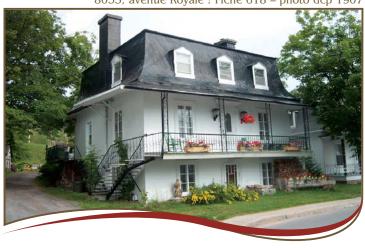
Durant la période victorienne, vers la fin du XIXe siècle, l'influence américaine se fait sentir; on construit encore des maisons «québécoises» mais la nouveauté de la forme et la logeabilité accrue des maisons à toit brisé ou à mansardes amène la construction de plusieurs maisons inspirées du style Second Empire, venu par le biais des États-Unis. Certaines maisons sont construites de pierre, d'autres comportent une structure de bois. Elles sont recouvertes de crépi, de planche à feuillure, de bardeau. Leurs fenêtres à battants comportent généralement 6 carreaux. Leurs toits, à deux ou à quatre côtés, sont habituellement recouverts de tôle à la canadienne ou de tôle à baguettes.











La maison d'influence américaine

Au tournant du XXe siècle, l'influence américaine se fait de plus en plus sentir. Le modernisme s'installe, on apprécie la logeabilité des maisons à toit plat associé au style «boom town». Elles sont souvent construites en brique disponible à proximité (Boischatel). Elles disposent d'ouvertures à battants munies de grands carreaux réparties géométriquement; elles sont, le plus souvent, coiffées d'une corniche et décorées d'un fronton de forme variable.

8972, avenue Royale : Fiche199 – photo dcp 2197



399, rue Pichette: Fiche 638 - photo dcp 1955



Au moment de la Première Guerre mondiale, un autre style, lui aussi d'inspiration américaine, fait son apparition dans le paysage québécois. Ces maisons, dites de style vernaculaire industriel, sont construites de bois (madriers) recouvert de planche à feuillure, de brique ou de bardeau. Leurs toits à pente faible sont recouverts de tôle et leurs façades sont ornées de galeries ornementées d'auvents et de garde-corps. À Château-Richer, cependant, la plupart des exemples rencontrés ont deux étages, un toit à versants droits et sont recouvertes de planche à feuillure. Leurs fenêtres à 6 carreaux sont réparties géométriquement.



es bâtiments institutionnels

7007, avenue Royale: Fiche 92 - photo dcp 1686



Le Moulin du Petit-Pré

Construit en 1695 par Mgr de Laval et partiellement détruit pendant la Guerre de la Conquête, il est reconstruit en 1763.





Le vieux couvent

Construit en 1907, il est le troisième couvent érigé sur le site de la première école pour jeunes filles de la seigneurie de Beaupré, inauguré par Mgr de Laval en 1696.



Église Notre-Dame-de-la-Visitation

Cette œuvre de François-Xavier Berlinguet, inaugurée en 1866, domine le village tant par sa situation sur un promontoire que par son architecture élancée. L'église, le vieux cimetière et le presbytère, construit en 1833, qui la jouxtent de même que la grotte, érigée au pied de la falaise, composent un site du patrimoine constitué par la municipalité en 1997.

L'érection de croix de chemin est une pratique abandonnée depuis quelques décennies; 3 croix de chemin subsistent toutefois à Château-Richer.



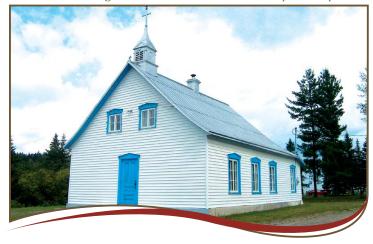
7034, avenue Royale : Fiche 99 - photo dcp 1700



Chapelle Saint-Achillée

La chapelle est construite en 1885 sous l'égide du curé Achille Pelletier.

Rang Saint-Achilée est : Fiche 1028 - photo dcp 3515





7650, avenue Royale: Fiche 132 - photo dcp 1827



L'agriculture a perdu du terrain à Château-Richer. Cependant, il subsiste de nombreux témoins de la vie traditionnelle des agriculteurs ou des ouvriers vivant en milieu rural dont plusieurs granges-étables utilisées ou non. Les plus anciennes, dont certaines datent de la fin du XIXe siècle, présentent un toit à pente moyenne avec un avant-toit recourbé.

Au début du XXe siècle, le toit recourbé est remplacé par un toit à pente plus faible et à versant droit.

Enfin, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale est apparue la grange-étable coiffée d'un toit à pente brisée.





En outre, Château-Richer a conservé des bâtiments secondaires ayant servi de laiteries, de poulaillers, de fournils, etc.

Modèle recouvert d'un toit à pignon

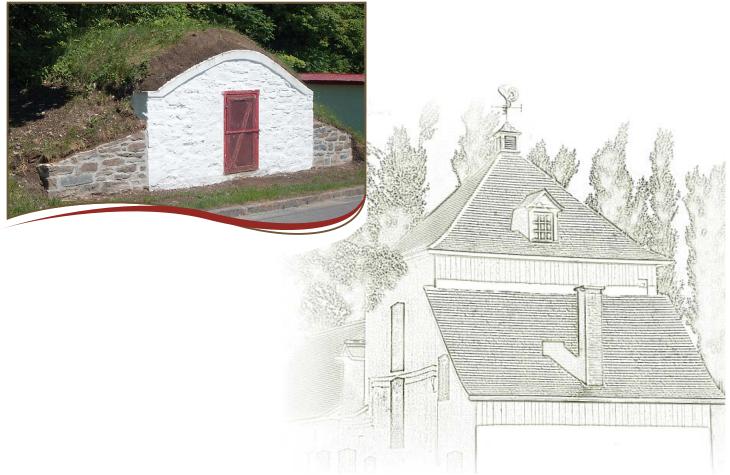
8851, avenue Royale : Fiche 169 – photo dcp 2140



Le bâtiment agricole le plus typique de Château-Richer demeure toutefois le caveau à légumes, dont 16 exemplaires ont été conservés. Ce bâtiment, bien que de taille modeste, témoigne à la fois de traditions séculaires et des particularités de la géographie locale. Ces bâtiments sont en effet blottis au pied des côtes longeant l'avenue Royale. Ils sont couverts d'un toit de cèdre nu, recouvert de tôle ou de terre végétalisée. La plupart sont voûtés.

Modèle recouvert de terre végétalisée

8566, avenue Royale : Fiche 673 - photo dcp 2031





L'inventaire réalisé en 1977 - 1979, qui couvrait la période jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; a permis de répertorier 327 bâtiments. D'après notre enquête, 30 de ceux-ci (9 maisons, 8 granges-étables, 1 caveau à légumes, 1 croix de chemin et 11 bâtiments secondaires), soit plus de 9% du total, sont disparus, probablement démolis alors que d'autres ont été transformés au point d'être méconnaissables. Ce constat porte à réfléchir sur la vulnérabilité de ce patrimoine, très riche et très diversifié, le plus important en nombre de toute la M.R.C., qui confère à Château-Richer son caractère unique.

L'enquête réalisée au cours de l'été 2002 révèle aussi que si des maisons ont été restaurées, d'autres ont vu leur valeur patrimoniale réduite. Ainsi, actuellement, près de 27% des couvertures de toits des maisons ont été remplacées par du bardeau d'asphalte. Plus de 29% des maisons ont perdu leurs revêtements traditionnels au profit de revêtements d'aluminium, de vinyle, etc. On remarque aussi que près de 45% des maisons sont maintenant dotées de fenêtres de type moderne plus ou moins compatibles avec le style des bâtiments. Ainsi, 32% des maisons inventoriées se voient attribuer une cote «faible» ou «moyenne» pour leur valeur patrimoniale malgré une sélection serrée des bâtiments postérieurs à 1880. Les bâtiments de ferme et les bâtiments secondaires encore en place ont subi relativement moins de transformations mais ont souvent été peu entretenus.

Compte tenu de ce qui précède, force est de constater que le maintien du caractère des lieux implique nécessairement une meilleure gestion du patrimoine, tant en ce qui concerne les maisons que les bâtiments secondaires.

À cette fin, on pourrait, par exemple, réaliser une campagne de sensibilisation auprès de la population sur l'importance de son patrimoine, la façon de l'entretenir et les impacts de sa disparition. On pourrait aussi citer quelques éléments dont la valeur patrimoniale a été reconnue «exceptionnelle» ou «supérieure», qu'il s'agisse de maison, de bâtiments secondaires, de vestiges de l'histoire administrative, religieuse ou économique de Château-Richer. On pourrait, en outre, envisager la mise en place d'un plan d'intégration architecturale pour certaines zones particulièrement intéressantes.

On pourrait, enfin, au moment de l'émission de permis, sensibiliser les gens sur l'intérêt de la conservation ou de la remise en place d'éléments traditionnels en leur suggérant, par exemple, des matériaux et des techniques plus compatibles avec les caractéristiques architecturales du bâtiment à rénover.

Inventaire du patrimoine bâti MRC de La Côte-de-Beaupré









TYPE	DESCRIPTION	SOUS- TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
	A1	6	Droits		
A 56		A2	4	Avec croupe	
		А3	46	Avec égout	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS- TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
		B1	28	Droits	
		B2	285	Avec avant-toit recourbé	
В		В3	2	Avec murs coupe-feu	
(maison di	(maison dite québécoise)	B4	2	Avec croupe	
		B5	2	Avec demi-croupe	
		B6	5	Avec façade sur le mur pignon	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS- TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
C 67	Toit à deux versants à pente faible (- de 45 °)	C1	40	Droits	
		C2	3	Avec demi-croupe	
		C3	3	Avec croupe	
		C4	18	Avec façade sur mur pignon	
		C5	3	Avec plan en L	
D 206	Toit à pente brisée ou mansarde	D1	165	Brisis sur deux versants	
		D2	41	Brisis sur quatre versants	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS- TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
E 30	Toit en pavillon	E1	20	À pente faible	
		E2	4	À pente moyenne	
		E3	6	Tronqué	
F	Toit à pente unique		0	Ne s'applique pas	
G 43	Toit plat		43	Horizontal ou incliné	
H 30	Hors-type		30	Hôpital Chapelle Église Etc.	
l 249	Bâtiments secondaires		249	Granges-étables Fournils Hangars Etc.	
Aucun 46	Ne s'applique pas		46	Caveaux à légumes Croix de chemin Four à pain Etc.	

